

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 5 et jeudi 6 février 2020 – 20h30

Christoph Eschenbach

Anniversaire



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**



Programme

MERCREDI 5 ET 6 FÉVRIER 2020 – 20H30

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

ENTRACTE

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Gil Shaham, violon

Roland Daugareil, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H20

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Février

Lundi 24 février
20H30

Richard Wagner
Ouverture de *Tannhäuser*

Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n° 3
Symphonie n° 7

Christoph Eschenbach DIRECTION
Lang Lang PIANO

Lang Lang, dont c'est le retour à Paris, retrouve toujours avec émotion Christoph Eschenbach et l'Orchestre de Paris. Après l'Ouverture de *Tannhäuser*, dont l'écriture majestueuse des cuivres n'est pas le moindre attrait, ils interprètent ensemble le *Deuxième Concerto* pour piano de Beethoven, encore dans l'ombre de Mozart. Un orchestre réduit n'empêche pas Beethoven de créer une atmosphère prenante, mélange de fraîcheur, de vigueur et de charme. « L'apothéose de la danse » dont parle Wagner à propos de la *Septième Symphonie* de Beethoven clôt ce concert événement avec grâce.

TARIFS 140 € | 110 € | 85 € | 60 € | 35 € | 10 €

Mercredi 4 et jeudi 5
20H30

Gustav Mahler
Chants d'un compagnon errant
Symphonie n° 6 « Tragique »

Jukka-Pekka Saraste DIRECTION
Stéphane Degout BARYTON

Premier rendez-vous de la saison avec le chef finlandais Jukka-Pekka Saraste et la puissante *Symphonie n° 6* de Mahler. Si sa fin, sans rémission, a pu justifier son surnom « Tragique », ce dernier ne rend pas compte de la variété de ses climats. De la fièvre de la marche inaugurale à la tension paroxystique de son Finale, l'œuvre brasse des forces herculéennes. À la beauté pure de son *Andante* répondent les spirituelles errances vocales sublimées par Stéphane Degout, interprète sensible d'un des plus beaux cycles de Lieder du compositeur, dont Mahler écrivit lui-même les textes.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Mars

Mercredi 11 et jeudi 12
20H30

Claude Debussy
Pelléas et Mélisande - Suite de concert
(arrangement d'Alain Altinoglu)

Maurice Ravel
Concerto pour la main gauche

Béla Bartók
Le Château de Barbe-Bleue

Alain Altinoglu DIRECTION
Alexandre Tharaud PIANO
Nora Gubish MEZZO-SOPRANO
István Kovács BARYTON-BASSE

Après la suite de *Pelléas et Mélisande* au raffinement orchestral inouï, le chef français rejoint Alexandre Tharaud dans le tragique *Concerto pour la main gauche* de Ravel, qui est autant un prodige d'écriture, donnant l'illusion des deux mains, qu'une œuvre d'une tension rares. Unique opéra de Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue* s'appuie sur le célèbre conte de Perrault pour créer une atmosphère lourde et angoissante, à la beauté sombre.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Mercredi 18 et jeudi 19
20H30

Robert Schumann
Concerto pour violoncelle

Olivier Messiaen
Turangalila-Symphonie

Hannu Lintu DIRECTION
Sol Gabetta VIOLONCELLE

Après en avoir reçu la commande de la *Turangalila-Symphonie* par Serge Koussevitzky, Olivier Messiaen lui répondit : « Je veux faire tous mes efforts pour que l'œuvre soit belle et importante en proportions. Pour la réussir, il me faut le temps d'y rêver, de l'aimer, de la parfaire... ». La *Turangalila-Symphonie*, qui continue de fasciner par son ampleur cosmique, ses accents extatiques, sa sensualité débridée et l'explosion radieuse de ses couleurs, répond à l'ode à l'amour de Schumann, aux envolées romantiques sublimées par Sol Gabetta.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon et orchestre n° 2 en mi mineur op. 64

- I. Allegro molto appassionato
- II. Andante – Allegretto non troppo
- II. Allegro molto vivace

Composition : de 1838 à 1844

Création : Leipzig, le 13 mars 1845, par l'Orchestre du Gewandhaus et Ferdinand David au violon, sous la direction de Niels Gade. (Mendelssohn, malade, n'assiste pas à la création, mais aura la consolation d'entendre son œuvre interprétée par Joseph Joachim juste un mois avant sa mort).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes

Durée : environ 26 minutes

En 1838, Mendelssohn confie à son ami d'enfance Ferdinand David, alors premier violon de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « Je voudrais écrire un concerto de violon pour toi l'hiver prochain. J'ai l'idée de quelque chose en mi mineur dont le début ne veut pas me laisser en paix. » Il faudra pourtant six ans au compositeur le plus doué de sa génération, à qui son inspiration jaillissante et sa plume facile permettent d'écrire une sonate en deux jours ou une ouverture en trois, pour en venir à bout – ce qui donne une idée de l'importance que revêtait l'ouvrage à ses yeux. En 1844, dans les moments de disponibilité que lui laisse son agenda chargé, entre concerts, voyages, fonctions de directeur du tout nouveau conservatoire de Leipzig, Mendelssohn peut enfin se plonger dans la composition, sollicitant ça et là l'avis de Ferdinand David. Le nouveau concerto sera créé en mars 1845, d'abord sous la direction de Niels Gade, puis repris avec Mendelssohn à la baguette à l'automne de la même année – et toujours avec Ferdinand David au violon. Joseph Joachim, lui,

qui fut un temps l'élève du compositeur, l'interprètera en octobre 1847, en sa présence et à un mois seulement de sa mort prématurée.

À l'opposé des concertos de virtuose débordant de « trucs de jongleurs et d'exploits de funambules », dans la lignée des suiveurs de Paganini, Mendelssohn voulait écrire un concerto sérieux, de la même façon qu'il composa des Variations sérieuses pour piano. Il y abandonne ainsi certains usages du concerto traditionnel et écrit la cadence qu'il réserve au soliste, comme Beethoven. On y retrouve, malgré la durée de la composition, la fraîcheur et l'immédiateté du génie qui façonnent d'autres chefs-d'œuvre, telle l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été, et qui font de Mendelssohn un héritier de Mozart. On y ressent aussi, chez ce « classique du XIX^e siècle », un ton profondément romantique : il n'est que d'écouter les premières mesures du violon, tout entières emportées par un souffle qui est bien celui de son époque. S'éloignant de la norme, cet Allegro molto appassionato, aussi équilibré qu'il est enthousiasmant, ne sera pas sans descendance ; aucun compositeur après Mendelssohn ne pourra en faire l'économie. Relié au premier mouvement par une note tenue de basson (encore une innovation), un Andante laisse s'épanouir une émouvante cantilène – une « romance sans paroles », plutôt – où le violon laisse libre cours à son lyrisme. Une transition Allegretto non troppo mène à l'Allegro molto vivace du finale, bondissant d'un refrain à l'autre, en retrouvant des allures thématiques de l'Allegro initial. On ne peut qu'être d'accord avec Joachim lorsqu'il parlait de joyau à propos de ce concerto.

Les Allemands ont quatre concertos. Le plus grand, le plus entier, est celui de Beethoven. Celui de Brahms rivalise avec ce dernier pour le sérieux. Le plus riche, le plus séduisant, a été écrit par Max Bruch. Mais le plus personnel, le joyau du cœur, c'est celui de Mendelssohn.

Joseph Joachim

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Jérôme Bastianelli, *Felix Mendelssohn*, Paris, Éd. Actes Sud/Classica, 2008.
- Brigitte François-Sappey, *Felix Mendelssohn*, Paris, Éd. Fayard/Mirare, 2003

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto pour violon de Mendelssohn est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Christian Ferras (dir. Karl Münchinger). Lui ont succédé depuis Erich Friedman en 1971, Nathan Milstein en 1975, Jean-Pierre Wallez en 1976, Schlomo Mintz en 1978, Anne-Sophie Mutter en 1980, Raphaël Oleg en 1984 (ces derniers sous la direction de Daniel Barenboim), Dmitry Sitkovetsky en 1985, Itzhak Perlman en 1985 et 1987 (dir. Daniel Barenboim), Gil Shaham en 1988, Midori en 1994, Maxim Vengerov en 1996 (dir. Semyon Bychkov), Viktoria Mullova en 1997 (dir. Semyon Bychkov), Sarah Chang en 2000, Renaud Capuçon en 2004 et 2005 (dir. Christoph Eschenbach), Akiko Suwanai en 2011 (dir. Paavo Järvi), Isabelle Faust en 2013 (dir. Alain Altinoglu) et enfin Joshua Bell en 2016 (dir. Daniel Harding).

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique, op. 14

Épisode de la vie d'un artiste, symphonie fantastique
en cinq parties

I. **Rêveries et Passions**

II. **Un Bal**

III. **Scène aux champs**

IV. **Marche au supplice**

V. **Songe d'une nuit de Sabbat**

Composition : premiers mois de 1830

Création : le 5 décembre de la même année dans la salle du Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

Effectif : 2 flûtes (la 2^{ème} aussi piccolo), 3 hautbois (dont 1 en coulisse), cor anglais, 2 clarinettes (la 2^{ème} aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – 2 timbaliers, percussions, 2 harpes – cordes

Durée : environ 55 minutes

L'année 1830 est une année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements rendent possible la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale. En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de

la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait l'imagination » de l'artiste (comme l'explique en 1832 le programme de l'œuvre), cette femme que Berlioz dépeint par le biais de l'idée fixe musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique*, un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*, explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements. La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France,

de la musique à programme (dont la composition est inspirée par un élément extra-musical – littéraire ou non –, celui-ci étant suggéré par le biais des titres ou par un « programme » associé à l'œuvre), dont un Liszt donnera de nouveaux exemples

« Succès extraordinaire. *La Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements (...) C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique.

Hector Berlioz, Mémoires

sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'Artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre. Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore. L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions particuliers.

La parution, en 1843, du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

- Gilles Macassar (éd.), *Berlioz, l'homme-orchestre*, hors-série Télérama n° 119, 2003
- Emmanuel Reibel, *Comment la musique est devenue « romantique » : de Rameau à Berlioz*, Éd. Fayard, coll. Les chemins de la musique, 2013
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Éd. Découvertes Gallimard, coll. Musique, 1989

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Orchestre de Paris a joué la *Symphonie fantastique* très souvent, en France et à l'étranger, sous la direction de nombreux chefs, tel Charles Munch qui la donna en 1967 lors du concert inaugural puis en 1968. Lui ont succédé depuis Serge Baudo, Jean Martinon et Jean-Pierre Jacquillat en 1968 et 1969, Herbert von Karajan en 1969 et 1970, sir Georg Solti en 1973, 1974 et 1975, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et 1987, Semyon Bychkov en 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995 et 1996, Emmanuel Krivine et Georges Prêtre en 1998, Yan Pascal Tortelier et Sylvain Cambreling en 2000, et Christoph Eschenbach en 1999, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, et 2010. Paavo Järvi l'a dirigée en 2011 ainsi que dans le cadre de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015, avant que Valery Gergiev la dirige à son tour en 2015.

Le compositeur Felix Mendelssohn

Petit-fils du philosophe de l'Aufklärung (Siècle des Lumières allemand) Moses Mendelssohn, le jeune Felix reçoit, comme sa grande sœur Fanny, une éducation complète, et leurs parents, Juifs convertis au protestantisme en 1822, fréquentent tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Formé d'abord par Carl Friedrich Zelter, puis par Ignaz Moscheles, il se produit en public dès l'âge de neuf ans et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra, quatuor à cordes, première symphonie. À seize ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de *L'Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. Ayant achevé sa formation à l'université de Berlin, où il suivait notamment les cours d'esthétique de Hegel, il dirige la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor, puis entame son « grand tour », ce grand voyage européen destiné à parfaire l'éducation des jeunes des hautes classes européennes. Plusieurs partitions témoignent de ces impressions de voyage : l'ouverture *Les Hébrides*, les symphonies « Écossaise » (achevée en 1842) et « Italienne » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée). Revenu en Allemagne, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833,

avant d'être nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig ; il joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Son programme chargé d'innombrables concerts n'empêche pas Mendelssohn de continuer à composer, sur tous les fronts : oratorio (*Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf), musique de chambre (*Quatuors op. 44* de 1837-1838), musique pour piano (divers recueils de *Romances sans paroles*, mais aussi les *Variations sérieuses* de 1841), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence ; mais il retourne à Leipzig dès 1843 et y fonde le Conservatoire, s'entourant d'artistes de premier plan, tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. Le *Concerto pour violon* de 1844 précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias* ou, du côté de la musique de chambre, le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement trente-huit ans.

Hector Berlioz

Pour un large public, Berlioz incarne à lui seul le romantisme musical français. Sa *Symphonie fantastique* (1830), créée quelques mois après la « bataille d'Hernani » et la Révolution de Juillet qui inspire à Delacroix *La Liberté guidant le peuple*, constitue une sorte de manifeste du romantisme : la forme, conçue en fonction de l'« idée », s'émancipe des structures préétablies ; l'orchestration, d'une originalité sans précédent, traduit le « vague des passions » et stimule l'imagination visuelle de l'auditeur. De telles audaces rencontreront bien des obstacles, lesquels nourriront en retour l'invention de nouveaux moyens d'expression. Après l'échec de l'opéra *Benvenuto Cellini* (1838), Berlioz élabore les formes dramatiques originales de *Roméo et Juliette* (1839) et de *La Damnation de Faust*, œuvres conçues pour le concert.

Afin de défendre sa musique et celle des compositeurs qu'il admire, il rédige des articles qui révèlent un remarquable talent littéraire (sa fonction de critique au *Journal des débats* lui

permet en outre de gagner sa vie), prend la baguette et devient l'un des plus grands chefs de son temps. L'essentiel de son œuvre est d'ailleurs consacrée à la musique avec orchestre. En sus des œuvres déjà mentionnées, il faut également citer *Harold en Italie* (1834), le *Requiem* (1837), la *Grande symphonie funèbre et triomphale* (1840), la version avec orchestre des *Nuits d'été* (1856), les opéras *Les Troyens* (1858) et *Béatrice et Bénédict* (1862).

La virulence avec laquelle Berlioz dénonce l'académisme ne doit toutefois pas faire oublier sa solide formation au Conservatoire de Paris, auprès de Reicha (contrepoint) et Le Sueur (composition). Il s'est présenté cinq fois au concours du prix de Rome, qu'il a obtenu en 1830. Passionné par Beethoven et Weber, Shakespeare et Goethe, il vénère aussi Gluck et l'opéra-comique du XVIII^e siècle, s'inspire de Virgile pour *Les Troyens*. Car chez lui, l'ardeur des passions s'allie toujours à la discipline de la raison.

Les interprètes

Gil Shaham



© Luke Ratnay

Gil Shaham se produit régulièrement avec des orchestres comme le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de Boston, de Chicago, le Philharmonique d'Israël, de Los Angeles, de New York, l'Orchestre de Paris, ou l'Orchestre symphonique de San Francisco, de même qu'il a été en résidence pendant plusieurs années auprès des orchestres de Montréal, Stuttgart et Singapour. Son exploration des concertos des années 30 – projet célébré par le magazine *Musical America* comme "l'un des plus imaginatifs de ces dernières années" –, se poursuit. Sa discographie a remporté de nombreuses récompenses dont plusieurs Grammys, un Grand Prix du disque, Diapason d'Or et le Gramophone Editor's Choice. La plupart de ces enregistrements sont parus sous le label Canary Classics, qu'il a fondé en 2004. Son

plus récent enregistrement concerne les concertos des années 30, de Prokofiev et de Bartók (volume II) qui a été nommé pour un Grammy Award. Au cours des prochaines saisons, il se produira en récital en tournée pour jouer l'intégrale des Sonates et Partitas de Bach, de même qu'en duo avec le pianiste Akira Eguchi en Amérique du Nord, Asie et Europe.

Né en 1971 dans l'Illinois, Gil Shaham s'installe en 1973 avec ses parents en Israël. À 7 ans, il commence ses études de violon avec Samuel Bernstein à la Rubin Academy of Music de Jérusalem. À 9 ans, il travaille avec Chaim Taub, violon solo du Quatuor de Tel Aviv et de l'Orchestre de Chambre d'Israël, qui sera son professeur par la suite. À partir de 1980 et 1981, il suit les cours de Dorothy DeLay et Jens Ellermann. En 1982, il poursuit ses études à la Juilliard School de New York. Gil Shaham fait des débuts triomphaux de soliste à 10 ans avec le Jerusalem Symphony Orchestra. Un an plus tard, il joue pour la première fois avec le Philharmonique d'Israël et Zubin Mehta. Gil Shaham s'est vu décerner le Avery Fisher Career Grant avant de recevoir en 2008 le très convoité Avery Fisher Prize. En 2012, il a été désigné Instrumentiste de l'année par le magazine en ligne *Musical America*. Gil Shaham joue un Stradivarius de 1699 (Comtesse Polignac).

gilshaham.com

Christoph Eschenbach



© Marco Borggreve

Christoph Eschenbach s'inscrit dans la légendaire lignée des grands chefs d'orchestre allemands dont la carrière s'est épanouie internationalement au plus haut niveau. En tant que pianiste et chef d'orchestre actif à l'échelle mondiale, il est une figure éminente de la vie musicale de notre temps, reconnue pour ses performances d'une rare intensité émotionnelle, pour la profondeur de ses interprétations et pour un répertoire d'une étendue remarquable. Il a obtenu les plus grands honneurs musicaux. Les premières années de son enfance passées en temps de guerre seront marquées par la maladie et la mort, mais s'achèveront par une renaissance grâce à sa découverte de la musique. Ce destin personnel, l'appartenance à une génération qui a connu les tournants historiques d'un siècle tumultueux et un parcours de formation musicale unique ont forgé

sa personnalité passionnante et charismatique. Sa curiosité et son envie de travailler avec divers orchestres internationaux sont maintenant, à l'âge de 80 ans, toujours aussi vives. Cependant l'engagement pour la promotion de jeunes talents reste aussi une de ses passions : il veut passer le flambeau à cette génération prochaine qu'il appelle des « artistes à cent pourcent » et dont l'enthousiasme et la motivation l'inspirent et l'emportent. Parmi ses découvertes, il faut citer le pianiste Lang Lang, la violoniste Julia Fischer et les violoncellistes Leonard Elschenbroich et Daniel Müller-Schott. Ajouté à cela, il accompagne des futurs solistes (violinistes, violoncellistes et altistes) de classe mondiale en tant que conseiller artistique et maître de conférences à l'Académie de Kronberg qui a vu passer dans ses rangs une quantité de musiciens prestigieux. Enfin, Christoph Eschenbach continue sa carrière de directeur musical à Berlin, où il est depuis septembre 2019 Chef Principal du Konzerthausorchester. Il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 2003, Officier dans l'Ordre National du Mérite en 2006 et il est aussi décoré de l'Ordre du Mérite Etoile de la République Fédérale d'Allemagne. Il a été fait, en 2006, Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres et a reçu le prix Leonard Bernstein du Pacific Music Festival. Il est le lauréat 2015 du prestigieux Ernst von Siemens Musik Prize honorant sa carrière et sa vie entièrement dédiée à la musique.

christoph-eschenbach.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle

(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Pour la Saint-Valentin,
offrez un concert !

ACHETEZ UNE PLACE,
VENEZ À DEUX !



Le soir du concert à la Philharmonie de Paris,
une surprise gourmande signée
de la Maison LADURÉE vous sera offerte.

LADURÉE
Paris

Direction générale

Laurent Bayle
*Directeur général de la Cité
 de la musique – Philharmonie
 de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

**Direction de l'Orchestre
de Paris**

Anne-Sophie Brandalise
Directrice
 Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Premiers violons solos

Philippe Aïche
 Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo
 Serge Pataud, 2^e violon solo
 Nathalie Lamoureux, 3^e solo
 Philippe Balet, 2^e chef d'attaque
 Joseph André
 Antonin André-Réquena
 Maud Ayats
 Elsa Benabdallah
 Gaëlle Bisson
 David Braccini
 Joëlle Cousin
 Cécile Gouiran
 Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry
 Florian Holbé
 Andrei Iarca
 Saori Izumi
 Raphaël Jacob
 Momoko Kato
 Maya Koch
 Anne-Sophie Le Rol
 Angélique Loyer
 Nadia Mediouni
 Pascale Meley
 Phuong-Mai Ngô
 Nikola Nikolov
 Étienne Pfender
 Gabriel Richard
 Richard Schmoucler
 Élise Thibaut
 Anne-Elsa Trémoulet
 Damien Vergez
 Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo
 David Gaillard, 1^{er} solo
 Nicolas Carles, 2^e solo
 Florian Voisin, 3^e solo
 Clément Batrel-Genin
 Flore-Anne Brosseau
 Sophie Divin
 Chihoko Kawada
 Béatrice Nachin
 Nicolas Peyrat
 Marie Poulanges
 Cédric Robin

Estelle Villotte
 Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
 Éric Picard, 1^{er} solo
 François Michel, 2^e solo
 Alexandre Bernon, 3^e solo
 Anne-Sophie Basset
 Delphine Biron
 Thomas Duran
 Manon Gillardot
 Claude Giron
 Marie Leclercq
 Florian Miller
 Frédéric Peyrat
 Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo
 Ulysse Vigreux, 1^{er} solo
 Sandrine Vautrin, 2^e solo
 Benjamin Berlioz
 Jeanne Bonnet
 Igor Boranian
 Stanislas Kuchinski
 Mathias Lopez
 Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo
 Vicens Prats, 1^{er} solo
 Bastien Pelat
 Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoît

Hautbois

Alexandre Gattet, 1^{er} solo
 Benoît Leclerc
 Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo
 Pascal Moraguès, 1^{er} solo
 Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
 Marc Trénel, 1^{er} solo
 Lionel Bord
 Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, 1^{er} solo
 Benoit de Barsony, 1^{er} solo
 Jean-Michel Vinit
 Anne-Sophie Corrion
 Philippe Dalmasso
 Jérôme Rouillard
 Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
 Célestin Guérin, 1^{er} solo
 Laurent Bourdon
 Stéphane Gourvat
 Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
 1^{er} solo
 Jonathan Reith, 1^{er} solo
 Nicolas Drabik
 Jose Angel Isla Julian
 Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, 1^{er} solo
 Antonio Javier Azanza Ribes,
 1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{er} solo
 Nicolas Martyniow
 Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Méломanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

ADHÉSION À PARTIR DE 100€ DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE IFI.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giully, Anette et Olivier Huby, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Élisabeth et Bernard Saunier, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durant, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Françoise Aviron, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Christiane et Gérard Engel, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Bénédicte et Marc Graingéot, Maurice Lasry, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Ana et André Oganessoff, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

Licences E.S. 1-1089294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 - Imprimeur: BAF

Entreprises DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

60% DE VOTRE DON EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Guillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fwilliams@orchestredeparis.com

Méломanes :
Chloé Decrouy
Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel
01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

